

Une thèse de doctorat signée par un enfant d'Évolène

Évolène – Gisèle Pannatier vient de soutenir à l'Université de Neuchâtel son travail intitulé «Le patois d'Évolène, diachronie et synchronie d'un parler franco-provençal vivant». La jeune femme est une vraie passionnée. Elle a achevé en beauté ses études de lettres à Fribourg avec un mémoire dédié à la morphologie verbale de sa «langue» maternelle.

En 1990, elle commença à préparer sa thèse. Assistante de dialectologie, elle est aussi professeur à temps partiel à l'école de commerce de Sion. Aujourd'hui, celle qui assure la vice-présidence de la Fédération cantonale des patoisants entend poursuivre des investigations. «Il reste bien des particularités à mettre à jour.»

Jeunes initiés

Elle ne connaissait pas le français avant d'aller à l'école «à l'instar de la quasi-totalité des Evolénards nés avant les années septante». Elle se réjouit que des parents enseignent encore à leur progéniture le patois. Dans sa commune hérensarde, ce mode de communication est vivant. Le fait qu'aucune codification n'a été tentée le prouve.

«Le patois relève exclusivement de la communication orale. C'est pourquoi l'approche écrite se relève toujours problématique ; écrire en patois, et d'autant plus écrire son patois, exige un effort, voire une violence, c'est l'un des obstacles à affronter».

Gisèle Pannatier a notamment pu s'appuyer sur un bon corpus puisque le patois évolénard a intéressé depuis un siècle des dialectologues suisses et étrangers. Elle s'est entretenue avec de nombreux habitants sur des sujets variés. Deux heures de ces enregistrements ont été transcrites.

Ouvrage de longue haleine

La première partie se fonde sur la chronologie tandis que la deuxième se concentre sur le patois actuel. «On admet généralement que les locuteurs ont une conscience phonologique plutôt que phonétique, c'est-à-dire qu'ils ont la capacité de

Saint-Nicolas, décembre 1994:
Gisèle Panatier lors de la
Conférence annuelle du Centre
(photo Santin)



faire abstraction des nuances extrêmement fines de la réalisation des voyelles par exemple mais qu'ils repèrent toutes les différences susceptibles de modifier la signification du mot».

Ses efforts l'ont amenée à identifier quarante-dix phonèmes, soit une dizaine de plus qu'en français.

La dernière partie de la thèse constitue une description de la morphosyntaxe. Les changements de genre de certains substantifs ont été relevés. Gisèle Panatier a noté qu'Evolène était la seule région à articuler les marques de pluriel dans les mots accentués sur la dernière syllabe, que l'impératif était un mode rarement usité.

Présentée sur 350 pages, cette étude devrait être publiée prochainement. (cat)